

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Lire, écrire, raconter :
communiquer

« Histoires de lire », le n° 5, 1987, du *Bulletin des Bibliothèques de France*, tente de comprendre et d'interpréter les comportements face à la lecture, sans a priori intellectuel. Martine Naffréchoux a analysé les formes de lecture dans les classes populaires, Jacqueline Eidelman et Régine Sirota ont observé les pratiques culturelles du jeune public à la bibliothèque des enfants du Centre Georges-Pompidou et Irene Sever rend compte d'une expérience, en Israël, où des lecteurs débutants ont été filmés et interviewés afin de déterminer selon quels critères ils choisissent leurs livres.

« *Ecrire nous sert à mettre sur le papier nos chagrins et nos joies,*



« Enfant d'abord »

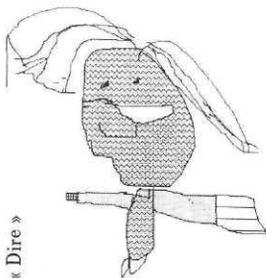
des histoires inventées, à faire des lettres d'amour, mais aussi celles qui revendiquent nos droits, à mettre au clair nos idées et par là même à mieux les défendre », c'est dire l'importance de l'écriture. Elisabeth Bing, la première, a lancé des ateliers d'écriture, en pensant d'abord aux enfants. Elle raconte son aventure dans le n° 124 d'*Enfant d'abord*, avril 1988. Un dossier qui se poursuit dans le numéro suivant en donnant d'autres exemples d'ateliers d'écriture. Le même thème, abordé sous l'angle de la lecture et de l'écriture, est traité dans le dossier du n° 21 des *Actes de lecture*, mars 1988.

« Le livre et l'immigration », deux numéros spéciaux de la revue *Hommes & migrations* (40, rue de la Duée, 75020 Paris), n° 1112 et 1113, avril-mai et juin 1988. Un large panorama qui reste bien centré sur le sujet et plus particulièrement, dans le premier numéro, sur l'aspect romanesque. Les « Beurs » tels qu'ils se racontent, les romans écrits par des immigrés, la lecture des immigrés... Côté enfant, Azouz Begag parle des nombreux échanges qu'il a avec les collégiens autour de son livre *Le gone du chaâba* et Elisabeth Chickha fait le point sur les livres offrant une première ouverture sur le monde (livres en langues d'origine, en français ou bilingues) et constate qu'il ne s'agit pas là d'un problème prioritaire chez les éditeurs.

Contes et thérapie dans *Dire*, n° 5, printemps 1988. Des expériences variées et réfléchies autour du conte et de ceux qui souffrent : des ateliers de contes dans un hôpital de jour pour enfants ; la formation à l'art de conter pour les éducateurs spécialisés ; l'expérience de Marc Lindenfeld, psychanalyste-conteur ; un entretien avec René Diatkine et

un autre avec l'équipe médicale de l'école expérimentale de Bonneuil. Un premier bilan d'expériences concluantes. Le n° 4, hiver 1987 de *Dire* est centré sur le conte et le théâtre.

Lecture, lectures et BCD dans le n° 82, janvier-février 1988, d'*Animation & éducation*. Un dossier qui permet de comprendre pourquoi les BCD ne fonctionnent pas comme elles le pourraient, tout en proposant des solutions et en élargissant à d'autres moyens de communication. On trouve également une bonne clarification sur les différences entre le coin-lecture, la bibliothèque d'école et la BCD.



« Dire »

Nouvelles formules,
nouvelles présentations

Après 42 ans, *Vers l'éducation nouvelle*, la revue des CEMEA, adopte un format magazine, une nouvelle maquette et ouvre d'autres rubriques, à partir du n° 421, mars 1988. Une grande place est réservée aux expériences du travail sur le terrain : à la crèche, à l'école, au centre de loisirs, de vacances, dans les quartiers, etc.

L'Éducateur, la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne — pédagogie Freinet —, devient *Le Nouvel Educateur*, à compter du n° 9, mai 1988. Deux publications

composent cette nouvelle formule : l'une, d'actualité, largement illustrée en couleurs, dans un présentation journal (ce mois-ci : les classes Villette, l'apport pédagogique des musées), l'autre, composée d'un petit cahier non illustré, traite, de façon approfondie, un thème précis (dans le n° 9 : « Importance des représentations mentales initiales dans un processus d'apprentissage et expression libre »).



Livres service jeunesse abandonne sa présentation de critiques de livres sur feuillets mobiles et adopte le brochage, plus agréable et plus pratique. De plus, quelques illustrations allègent la présentation générale, à partir du n° 100, 1987. Le n°102-103, mars 1988, est un « spécial Histoire », agréablement présenté, qui met à jour la sélection parue en 1981. Un choix commenté de 350 romans, biographies, contes et légendes et de 300 ouvrages documentaires, classés par périodes historiques.

Bicentenaire oblige : la Révolution au sommaire de plusieurs revues...

Restons dans l'Histoire avec la Révolution française. *Le français aujourd'hui* dans son n°82, juin 1988, cherche à savoir comment s'approprier dans l'enseignement du français la Révolution. Quels choix de documents et de textes ? Une lecture pointue de la Déclaration des Droits de l'Homme, par Gérard Soulier, juriste ; des romans de la Révolution avec une étude plus particulière des œuvres de Victor Hugo.

Auteurs et illustrateurs en vedette

Carl Larsson, Elsa Beskow, Selma Lagerlöf, Astrid Lindgren, Maria Gripe, Anna Greta Winberg, Gunilla Wolde, Barbro Lindgren... Des noms bien connus dans le monde de la littérature enfantine. Ces auteurs sont brièvement étudiés dans un article sur la littérature de jeunesse en Suède dans le n° 5, mai 1988, de *Livres jeunes aujourd'hui*.

Des rencontres, des interviews ou encore des études sur Jack London, Robert O'Brien, Didier Cohen, Paul Thiès, dans le n° 19, mars 1988 de *Lire au collège*. Dans le n° 18, c'est Roald Dahl qui était interviewé.

Marcel Pagnol arrive en tête du hit-parade des auteurs d'après une enquête réalisée par les élèves du collège de Nay. Du côté de la presse des 11-15 ans c'est *Top 50* qui recueille le plus de suffrages. *Inter-CDI*, n° 92, avril 1988.

Suite des journées d'Arole sur l'image dans le n° 9, printemps 1988, avec le compte rendu des interventions des illustrateurs : Warja Lavater, Jörg Müller, Frédéric Clément, Beat Brüschi, Georges Lemoine, Bernadette Desprès, Monique Félix, Béatrice Poncelet, Catherine Louis

et Carmé Solé Vendrell. Egalement dans ce numéro, une présentation des deux candidats suisses au prix Andersen : Eveline Hasler et Coséy.

Les livres dont vous êtes le héros

« Livres en kit : de la littérature combinatoire au livre dont vous êtes le héros », n° 88, mars 1988 de *Griffon*. Un numéro, coordonné par Emmanuel Souchier, sous une présentation habilement conforme au contenu, dans lequel on trouve à la fois une étude des livres conçus pour les enfants et des livres réalisés par les enfants.

« Jeux de rôle... drôles de jeux ! », n° 159, avril 1988 de *Triolo* : pour s'initier à cet univers particulier, avec un jeu en prime.

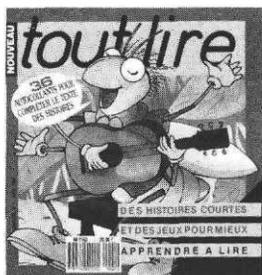
Bernadette Frostin, bibliothécaire à Miramas, analyse les séries de « livres dont vous êtes le héros ». A la fois panorama, bilan des études (peu nombreuses) et plaidoyer en leur faveur. Car les lecteurs aiment jouer et ils savent qu'ils jouent. N° 21 des *Actes de lecture*, mars 1988. Egalement dans le numéro un compte rendu des interventions faites au Salon du livre de Montreuil en décembre 1987 : Les grandes tendances de l'édition, par Jean-Marie Bouvaist, et Enfants et héros de lecture marchent-ils du même pas, par Marie-José Chombart de Lauwe.

Thème du n° 16, mars 1988 de *Lire pour comprendre* : la météorologie et les climats. 19 titres sont analysés.

Du côté des enfants

Tout lire, un nouveau mensuel pour les enfants qui commencent à lire.

L'idée force : des dialogues écrits sur des autocollants, regroupés au centre du journal, à mettre — à la bonne place — sur un poster. Mais s'il est facile de voir de qui on parle, il est plus difficile d'imaginer quel personnage parle. D'autres exercices de lecture sont proposés : des images à remettre en bon ordre, des mots croisés. L'illustration manque d'originalité et l'ensemble reste bien scolaire.



A partir du n° 51, mai 1988, *Je bouquine* s'agrandit. Par son format d'abord, par ses rubriques ensuite. On y retrouve les trois points forts du magazine — grand roman complet et inédit, extrait en B.D. d'une œuvre littéraire, rubrique livres ; s'y ajoute l'actualité avec des vedettes, une histoire vécue, une rubrique cinéma et télévision.

Le Comité français d'éducation pour la santé avait retenu pour la journée mondiale sans tabac (7 avril 1988) le slogan « Le tabac, c'est plus ça ». Cette campagne a visé

spécialement les jeunes puisque 39% des fumeurs ont entre 12 et 18 ans. *Pif* s'est largement fait l'écho de cette campagne par l'intermédiaire de badges humoristiques dans les n° 993 et 994, et par un dossier « Stop aux clopes » dans le n° 995 avec des B.D. non fumeurs (le fameux « glop-glop » de Pifou devient pour la circonstance « pas clop pas clop » !).

Pour fêter son millième numéro, en mai 1988, *Pif* s'est habillé tout de rouge et d'or. Il y a eu en effet 1000 numéros depuis février 1969 où *Vaillant* (dont on trouve des pages choisies dans ce numéro) est devenu *Pif Gadget*.

La campagne contre le tabac se retrouve de façon plus discrète dans d'autres journaux, *Triolo*, n° 160, mai 1988, *Astrapi*, n° 229, mai 1988. A noter dans ce dernier numéro, l'Astrapan « Comment naissent les bébés ? » : de la conception aux premiers jours de la vie. Une bande dessinée simple, efficace, illustrée par Serge Bloch.

Le n° 13 de *Bilibip* risque de faire un malheur ! En raison du numéro 13 un spécial « Superstitions et sorcières », entièrement illustré par Bruno Heitz. Indispensable pour connaître la signification des mots magiques, pour apprendre à lire l'avenir grâce à l'ooscopie ou l'arachnomancie, et pour concocter des potions magiques. Côté supersti-



Dessin extrait de « Pif ».

tions un catalogue des choses à éviter... Un numéro très précieux qui devrait porter chance aux lecteurs.

Les bricoleurs du mercredi pourront construire une bien jolie maquette de l'arche de Noé, fourmillant, bien entendu, d'animaux de toute espèce, grâce aux n° 1870, 1871 et 1872, mai 1988 du *Journal de Mickey*. Des interviews de climatologues, de vétérinaires et de différentes personnalités sur le déluge : ce qu'il a pu être, ce qui se passerait si..., complètent les numéros.

Dans « Un pays loin, très loin d'ici », Madhi, en Afrique, et François, en Europe, vont à l'école, jouent, se déplacent, font les courses, vivent des fêtes : deux vies d'enfant qui se ressemblent mais avec bien des différences. Deux bandes parallèles illustrées par Philippe Dupasquier sur une idée de Nigel Gray dans le n° 13 de *Blai-*

Dessin de Bercovici, « Je bouquine ».



reau, juin 1988. Une histoire qui raconte beaucoup de choses essentielles sans en avoir l'air, pour une ouverture intelligente sur le monde.

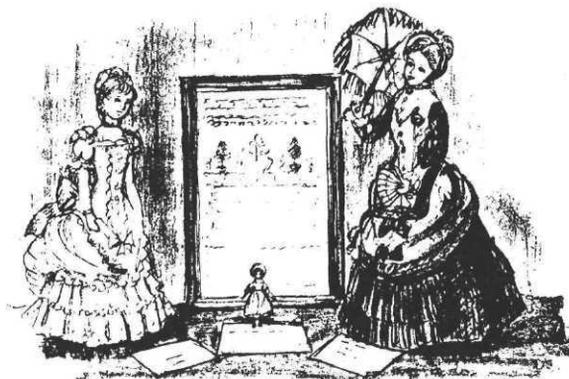
Le Louvre, hier, aujourd'hui, demain; l'intérieur, l'extérieur; quelques-unes des innombrables richesses du musée: un dossier de l'Univers d'Okapi, n° 394, avril 1988.

anglais sans doute le plus lu par les enfants britanniques, celui qui a fait la preuve qu'il n'y a pas de frontières formelles entre la poésie pour enfants et celle des adultes. Mais c'est surtout Rumer Godden, l'auteur de *L'histoire de Prune et Fleur de Houx* et des *Enfants du dimanche* (Callimard), qui balaise beaucoup d'idées reçues sur la question dans la dernière livraison du

ries américaines *Sweet Dreams* et *Sweet Valley* (en France chez Hachette): vendus à huit millions d'exemplaires depuis 1982, leur succès serait dû à de réelles qualités d'écriture et à des portraits plus vivants et moins stéréotypés des héroïnes que ceux du roman rose traditionnel.

Dans *IFLA Journal* (1988, vol. 14, n°1), un article de Raphaël Ndiaye s'interroge sur la relation entre culture orale et bibliothèques en Afrique et insiste sur l'intérêt de recourir, pour généraliser le besoin du livre, aux systèmes locaux d'écriture utilisant les symboles, les pictogrammes ou les idéogrammes.

Children's Literature in education (1987, vol. 18, n°4) fait une analyse de l'évolution du thème de l'orphelin dans des romans anglophones du 19^e et du 20^e siècle: si le 19^e siècle a créé une mémorable galerie



III. Tasha Tudor pour *La maison de poupées* de R. Godden, 1962.

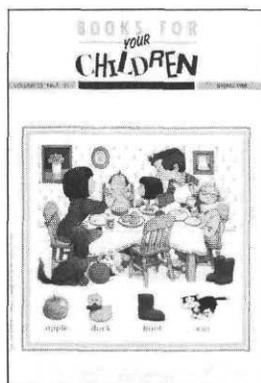
REVUES DE LANGUE ANGLAISE par Mireille Le Van Ho

Qu'est-ce que la « poésie pour enfants »? : le thème est à l'honneur dans plusieurs revues. Dans *Signal*, n° 55, janvier 1988, une appréciation très positive des récitations à haute voix et des poèmes appris par cœur à l'école qui furent, pour l'auteur de l'article, de véritables moyens de découvrir des poètes réputés difficiles comme Joyce, Tennyson ou Walter De La Mare.

Walter De La Mare, auquel *Children's Literature in Education* consacre précisément une étude thématique dans son dernier numéro (1988, vol. 19, n°1), est le poète

Horn Book Magazine (mai-juin 1988): loin d'admettre la fablette, l'amusette ou la comptine comme seules formes poétiques destinées aux enfants, elle dénonce cette idée réductrice et pourtant largement entérinée de la poésie pour nous décrire son expérience personnelle et l'impression puissante faite sur de jeunes esprits par la découverte de poèmes de Dylan Thomas, Keats ou Woodsworth lus à haute voix. L'enfant a moins besoin de comprendre le poème que de le ressentir et laisser développer en lui les résonances infinies des rythmes et des univers suggérés.

Books for your Children (1988, vol. 23, n°1) analyse le succès en Grande-Bretagne des romans sentimentaux pour adolescentes des sé-



**La poésie
pour enfants
en question
dans plusieurs
revues
anglo-saxonnes.**

d'orphelins avec *Oliver Twist*, *David Copperfield*, *Jane Eyre* ou *Eppie* dans *Silas Marner*, la tradition s'est maintenue au 20^e siècle avec trois temps forts : le début du siècle représenté par des romans comme *Polyanna* de E.H. Porter, *Papa Longues-jambes* de Jean Webster, *Anne, la maison aux pignons verts* de L.M. Montgomery, ou l'orphelin, innocent et pur malgré les tourments dont il est l'objet, conserve intacte sa capacité à donner de l'amour et à réveiller chez des adultes durs leur part d'enfance. Dans les années 40, les conséquences des deux guerres et de la crise de 1929 ont façonné un nouveau modèle d'orphelin : un enfant timide et renfermé qui a du mal à extérioriser son besoin d'amour. Cet enfant-là doit apprendre à devenir un enfant, à jouer et à combler ses désirs dans la droite ligne des théories sur l'éducation de l'époque qui encourage un développement sans contrainte de l'enfant, à l'encontre des conceptions hygiénistes de la période précédente. Dans les romans des années 70, *Gilly et la grosse baleine* de Katherine Paterson (éd. de l'Amitié), *Balles de flipper* de Betsy Byars (Castor Poche)..., l'orphelin est plutôt un enfant abandonné, délaissé par ses parents ; son amertume, son refus d'espérer et de faire confiance sont justifiés par les trahisons de son entourage. Il doit apprendre à grandir et il y parvient au milieu d'un monde d'adultes qui refuse, lui, d'assumer ses enfants.



« Books for Keeps »



Robinson Cruséo par Grandville.

Dans *Books for Keeps* (n° 50, mai 1988), les éditeurs racontent comment ils découvrent de nouveaux talents d'illustrateurs : Charlotte Voake et Jan Ormerod décrivent leurs propres parcours d'illustratrices auprès des éditeurs.

Growing Point (1988, vol. 26, n°5) analyse les procédés du roman historique et plus particulièrement la mise en place d'un décor historique dans une dizaine de romans anglais récents. *Signal*, n°55, consacre un long article à l'idéologie dans le livre pour enfants et cherche à dépasser la critique de la seule analyse de contenu pour s'interroger sur l'importance du non-dit, des omissions plus significatives aux yeux de l'auteur que le message explicite : *Huckleberry Finn* est un grand roman anti-raciste mais le

message anti-raciste n'est pas explicite ; pour le déceler, il faut déjà avoir appris comment lire un roman. La lecture du contenu passe par l'apprentissage des procédés d'écriture du roman.

Dans *Canadian Children's Literature*, 1987, n°48, Jill Paton Walsh analyse les rapports du roman et de l'histoire à travers *Robinson Cruséo*. Defoe détourne l'aventure initiale du marin Selkirk, canevas prétexte à l'écriture du roman, en omettant ou en grossissant des faits réels de cette aventure et en incluant des détails nouveaux propres à étayer la portée philosophique et métaphysique du roman. Le détournement du fait historique par la fiction, c'est le passage du singulier à l'universel. L'isolement de Robinson Cruséo sur son île, plus que l'écho magnifié de l'aventure de

Selkirk, est une gigantesque métaphore de la solitude qu'a connue Defoe en prison.

**REVUES
DE LANGUE
CASTILLANE
ET CATALANE**

par Viviana Quiñones

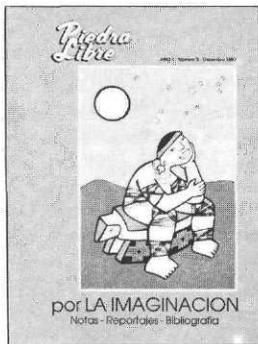
Il existe depuis plusieurs années à Cordoba, une des grandes villes d'Argentine, une équipe travaillant sérieusement sur la littérature pour enfants et qui publie depuis 1987 la revue *Piedra Libre* : articles, interviews, notes de lecture... Une formule bien équilibrée qui, dans les n° 2 et 3, traite du thème de l'imagination. Citons dans le n° 3 l'article d'Elsa Bornemann « La séduction de la stupidité » : une critique lucide des programmes de télévision pour enfants en Argentine, un pays de plus où il est nécessaire de pousser un cri d'alarme.

En julio como en enero, n° 5, s'occupe aussi de la télévision et analyse les programmes pour enfants de la télévision cubaine des derniers temps. Le même numéro propose une interview de Bohumil Riha, auteur tchèque qui a reçu le Prix Andersen en 1980 et dont Gründ a publié *L'étang d'argent* en 1980.

Ceux qui voudraient en savoir plus sur les auteurs et illustrateurs qui ont reçu le Prix Andersen peuvent consulter une publication récente de l'Asociación española de amigos del *Ibby* : biographies, bibliographies, recensement des études et des articles sur leurs œuvres. La même association publie dans

son *Boletín*, n°2/87, un article sur Horacio Quiroga, dont le recueil — pour adultes — *Contes d'amour, de folie et de mort* est toujours disponible en français mais dont les *Contes de la forêt vierge* — pour enfants, tellement passionnants qu'ils sont aimés par les enfants même s'ils doivent les lire à l'école — n'ont pas connu de réédition française depuis les années vingt.

**« Piedra libre »
est ce qu'on dit
en espagnol
quand on joue
à cache-cache
et qu'on atteint
le lieu de départ
de celui
qui cherche.**



Faristol continue à donner une place aux illustrateurs à travers une étude consacrée à Junceda, important illustrateur catalan de la période moderniste, et à travers une table ronde avec Stasys Eidrigevicius. Aux questions qu'on peut se poser sur les livres pour enfants dans les pays de l'Est répond cet illustrateur lituanien, habitant la Pologne et lauréat du deuxième prix Catalogue de l'illustration. Dans le

même n° 4, une interview de Peter Härtling lors de son passage à Barcelone.

Le numéro suivant se fait l'écho du colloque européen sur l'édition pour enfants en langues peu usitées (breton, gallois, occitan, luxembourgeois...) tenu en Ecosse en 1987 avec des représentants de 28 communautés linguistiques européennes.



**REVUES
DE LANGUE
ARABE
par Abdelwahed Allouche**

Sur la presse enfantine

La revue *Al Fikr Alarabi* (La Pensée arabe), éditée au Liban, consacre son n° 50, mars 1988, à la presse. Dans son article sur la presse féminine et celle des jeunes, Ijlal Khalifa remonte aux origines de la presse des enfants en s'attardant sur le premier périodique paru en Egypte en 1897 : *Al Samir Assaghir* (Le Petit Samir). Un autre article plus substantiel décrit l'évolution de la presse des jeunes dans l'Algérie indépendante. La revue *Amguidech* fut créée en 1969, suivie de *Agnifed*

(Le Hérisson) en 1972, puis d'autres revues spécialisées comme *Ibtassin* (Souris !) et *Jaridati* (Mon journal). Mais la durée de ces titres est souvent éphémère et le SNED (Société nationale d'édition et de diffusion) s'oriente depuis 1982 vers la constitution de collections littéraires et scientifiques qui exigent moins de régularité dans leur parution.

Dans son étude parue dans la revue séoudienne *Maktabat Al-Idara* (La Bibliothèque de l'administration), n° 2, janvier 1988, portant sur les périodiques comme source d'information culturelle pour les enfants, Hichem Abdou Hichem déplore la pauvreté et la rareté (une vingtaine) des revues proposées aux 40 millions d'enfants arabes.

La poésie

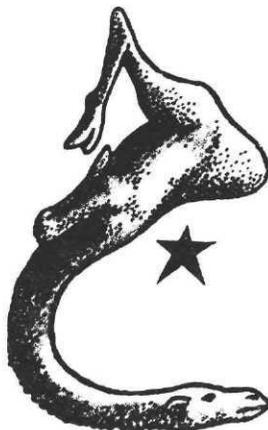
Que peut proposer à ses lecteurs un pays qui n'a publié que cinq ouvrages et qui ne possède aucun quotidien jusqu'en 1984 ? La Mauritanie, réputée être « le pays d'un million de poètes », dispose de centaines de manuscrits qui dorment dans les tiroirs du ministère de la culture. Le n° 7, juillet 1987, d'*Al Manaber* (Les Tribunes) expose cette réalité éditoriale et analyse les différentes tendances de la poésie mauritanienne (pré-islamique, religieuse, linguistique, didactique, populaire).

Le n° 16, mai 1988, de *Parcours Maghrébins*, publié en Algérie, consacre un dossier sur le météore de la poésie arabe du début du siècle : Aboulkacem Achabbi, bien connu par les élèves maghrébins. Ses principaux poèmes : Prière dans le temple d'amour, le Prophète inconnu, l'Hymne de Prométhée, la Volonté de la vie, etc., expriment un huma-

nisme spontané, mais sans compromis avec le colonialisme, l'injustice sociale et la bêtise humaine.

L'équipe du Docteur Jâfar publie en 1987 un ouvrage intitulé *L'histoire merveilleuse* pour prendre la défense du conte populaire et plus précisément du conte fantastique. Le journal syrien *Athaoura* (La Révolution) du 9 juillet 1987 signale cette étude qui ne se contente pas seulement de répondre aux accusations de certains positivistes, mais établit aussi une classification des genres (légende, épopée, fable, conte merveilleux, conte populaire...), analyse le héros de ce dernier et propose aux conteurs quelques pistes d'intervention.

Le n° 8, janvier-février 1988, de la revue *Al-Azmina* (Les Temps) présente l'ouvrage d'Edgar Weber intitulé *Le secret des Mille et une Nuits*. L'auteur, universitaire toulousain, analyse sous un éclairage structuro-lacanien l'attrait de ces contes, qui réside moins dans les effets de style que dans le décryptage des symboles. L'absence symbolique de la mère crée un déséquilibre dans les relations entre la femme et l'homme. Plus généralement, le



malaise dans la civilisation est provoqué par les difficultés de passer du « temps primitif » au « temps historique ».

L'ouvrage de Safa Alkhaloussi *La littérature comparée à la lumière des Mille et une Nuits* est l'objet de la critique de la revue koweïtienne *Al Bayane* (Le Manifeste), n° 263, janvier-février 1988.

Les éditions Stock publient les *Contes de Palestine* de Ghassan Kanafani, déjà traduits dans plusieurs langues. *El Moujahid* algérien du 8 mars 1988 passe en revue ce recueil de douze contes qui des Moutons crucifiés au Félin expriment l'errance et le sentiment d'étrangeté qu'éprouve l'exilé.

Sous le titre « Contes et mémoires », la revue *Parcours Maghrébins* de mai 1988 fait un voyage à travers le conte africain. Nous trouvons exposées dans cet article certaines thèses de Djibril Tamsir Niane, de Pierre Erny et de Relond Colin.

Documents

« L'éducation musicale et l'enfant » est le titre d'une étude parue dans le n° 48/49, mars 1988, de la revue tunisienne *Al-Hayat Athakafiat* (La Vie culturelle). L'auteur retrace les objectifs de l'éducation musicale chez plusieurs peuples et montre l'importance de l'éveil musical dans les différents lieux de vie de l'enfant.

Le même numéro de cette revue aborde « Les présupposés philosophiques et esthétiques de la calligraphie arabe ». L'auteur récuse la thèse du développement de la calligraphie comme la manifestation de l'interdiction de la représentation graphique en islam. Il adopte une interprétation soufiste qui ex-



plique l'émergence de la calligraphie comme tentative de fusion avec Dieu par la recherche de la perfection, non à travers la reproduction des apparences (l'image), mais la compréhension des structures de la figuration.

L'édition

Malgré ou à cause de la guerre, le Liban est le seul pays qui édite pour l'ensemble du monde arabe. Plaque tournante sur différentes langues et cultures, techniques d'impression relativement modernes, absence de censure étatique, etc., font de Beyrouth le principal pôle d'attraction des écrivains non-conformistes. Pour la seule édition pour enfants, les maisons d'éditions libanaises ont publié en 10 ans près d'un millier d'ouvrages. Mais en même temps, les droits d'auteurs sont bafoués et les pertes causées par la dévaluation de la monnaie énormes. C'est ce qui se dégage des conclusions du colloque publiées par *Al-Azminat* de janvier 1988, revue qui paraît à Chypre.

D'autres pays comme la Jordanie se contentent de traductions. *Al Destour* (La Constitution) du 12 janvier 1987 estime que sept livres arabes pour enfants sur huit sont traduits des langues européennes.

Le système ISBN est sur le point d'être adopté par la Tunisie, affirme le journal *la Presse* dans son édition du 6 janvier 1988. Dans le même journal daté du 22 avril 1988, la Société Tunisienne de Diffusion (dont 90% du capital est étatique) qui s'est lancée dans l'édition s'oriente de plus en plus vers la diffusion en lançant le projet d'un foyer pour le livre et la bureautique à l'image de la FNAC.

L'Algérie préfère favoriser les librairies itinérantes en mettant, selon *Le Moujahid* du 3 février 1988, à la disposition du public quatre camions de l'ENAL qui sillonnent plusieurs localités dans le cadre d'une campagne de vente d'ouvrages nationaux et étrangers.



Les dessins et la calligraphie de cette double page sont extraits de *Alif ou le banquet des lettres*, Alpha Editions, Tunis.

Rencontres

La Journée de la science en Algérie a porté cette année sur la situation éditoriale. Le n° 1176 d'*Algérie-actualité* du 28 avril 1988 mentionne « la pauvreté du paysage éditorial ». Les efforts des cinq maisons d'édition existantes (ENAL, ENAP, OPU, LAPHOMIC et L'ENAG) sont en deçà des attentes.

Le troisième festival international de la BD — du 20 au 23 juin 1988

à Bordj El Kiffan — se tient au moment où les « bédétistes » algériens connaissent, selon *Le Moujahid* du 4 mai 1988, une régression due à la disparition en 1978 de la revue *M'quidèche*.

La 7^e session de la Foire du livre de Tunis s'est ouverte le 29 mars 1988. 14 000 titres étaient exposés dont 10% étaient destinés aux enfants, selon *Actualité culturelle*, n° 176 du 15 avril 1988.

Le premier colloque national sur le livre marocain est organisé fin janvier à Laâyoune. Plusieurs recommandations sont retenues : création d'une caisse nationale d'aide pour le livre, d'une bourse accordée aux traducteurs (*Revue Sindbad*, 66, février 1988).

L'enquête réalisée par la revue *Al Bahrein*, n° 930 du 30 septembre 1987, fait ressortir l'absence d'enfants lecteurs à Bahrein. Le faible nombre des bibliothèques et le prix élevé du livre en sont les principales causes.

La quatrième Foire internationale des livres pour enfants en Egypte a accueilli 32 pays, 450 éditeurs et deux millions et demi d'ouvrages. Dans ce cadre, quinze recherches universitaires sur les pratiques de lecture des enfants égyptiens, sur le rôle des parents et des écoles dans une politique de promotion du livre, sont exposées (*Al Alam « Le Monde »*, n° 204, janvier 1988).

65 maisons d'éditions libanaises et d'autres participants français, anglais, allemands et russes étaient présents au huitième Festival libanais du livre de mars 1988 (*Al Nahar Al-Arabi wa Douali « Le Jour Arabe et International »* n° 566 du 14 mars 1988).